

GYÖRGY  
SCHWAJDA

# L'HYMNE

Comédie en un acte

*Traduction*  
*Anna Lakos et Jean-Loup Rivière*

OUVRAGE PUBLIÉ  
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES  
ET DU THÉÂTRE DU MANÈGE

*éditions*  
**THEATRALES**

---

**MIROIRS EDITIONS**

# LA DRAMATURGIE DU CULBUTO

*Préface de  
Jean-Pierre Sarrazac*

La pièce de György Schwajda me fait penser à un gros œuf plombé. Ou, dans le même ordre d'idées, à ce jouet, le "culbuto" je crois, qu'une pichenette suffit à faire basculer mais qui, ensuite, se replace obstinément à la verticale, calme et immobile comme un bouddha. La pièce de György Schwajda est cet œuf sérieusement plombé, au centre de gravité sacrament bas, d'où sortent à heure fixe, sur le coup de quatre heures du matin, deux créatures monstrueusement ordinaires qui ont noms Jozsi et Aranka : "Qu'est-ce qu'il y a ? / Il est déjà quatre heures passées... / Quoi ? Aranka ? / Tu vas être en retard Jozsi." Evidemment le culbuto de Schwajda est de l'espèce clown. Je veux dire que la pièce est scandée par les multiples entrées clownesques et matutinales de Aranka et Jozsi : "Quelle heure est-il ? / Il est bientôt quatre heures et quart... / Et pourquoi tu l'as pas dit ? / Qu'est-ce que je ne t'ai pas dit ? / Qu'il est déjà quatre heures passées... / Je te l'ai dit, Jozsi". Assis à table un bol de café à la main, le couple soudain bascule violemment en avant puis en arrière à s'en cogner le nez et l'occiput au plancher couvert de pelures du modeste appartement. Puis plus rien, jusqu'à ce que revienne l'heure.

La particularité du culbuto de Schwajda, c'est qu'il est doté d'une sorte de mémoire rudimentaire. Ainsi, d'un mouvement de bascule à l'autre et de répétition en (menue) variation, l'existence du couple Jozsi-Aranka passe, comme il est de rigueur au théâtre, de l'anodin au catastrophique. Le culbuto étant par nature inculbutable, on ne s'attendra pas à ce que notre couple – et particulièrement Jozsi, dont les solides appétits (et une soif inextinguible) garantissent le

## PERSONNAGES

LA FEMME

L'HOMME

LE CHEF DE BRIGADE

TROIS OUVRIERS DE LA BRIGADE

LA FONCTIONNAIRE MUNICIPALE

MADAME POLGÁR

DES POLICIERS

*L'Hymne* a été interprété pour la première fois en France par les Comédiens français Alain PRALON, Catherine FERRAN et Jean-François RÉMI, le 16 juin 1990, à l'auditorium de la Galerie Colbert (Bibliothèque Nationale), lors d'un cycle de lectures de pièces hon-groises contemporaines organisé par la SACD, la Comédie-Française, THEATRALES et la Bibliothèque Nationale.

La création du spectacle a eu lieu à Reims, le 9 décembre 1992, dans une mise en scène de Ludovic LAGARDE, avec Didier GALAS, Cécile PILLET, Laurent POITRENAUX, Gisèle TORTEROLO, Jean-Philippe VIDAL.  
Production : Comédie de Reims.

## PREMIER TABLEAU

*Silence... noir total... quand la scène s'éclaire, on voit au milieu du plateau la cuisine d'un petit appartement... elle n'a que deux portes dont l'une donne sur la cour, l'autre sur une chambre, leurs vitres ont disparu ; devant les fenêtres, des rideaux opaques empêchent les gens de regarder à l'intérieur...*

*Il n'y a pas de murs... ou, s'il y en a... ils donnent l'impression d'être transparents... parce que, comme on le verra plus tard, tout le monde regarde...*

*Au fond, on voit les galeries de l'immeuble qui ne sont jamais éclairées, mais elles reçoivent suffisamment de lumière pour apercevoir des curieux, des vieux et des vieilles assis sur de petits tabourets...*

*Ils y restent sans bouger, regardent en bas... comme s'ils étaient des marionnettes... mais il fait encore noir... silence toujours...*

*Puis, tout à coup, le bruit strident d'un réveil qui sonne... sonne... sonne... on croirait qu'il ne s'arrêtera jamais... enfin, il vibre de plus en plus lentement, s'arrête...*

*De nouveau silence... personne ne bouge... et pourtant... une porte se met à grincer... quelqu'un renverse une chaise... puis un déclic... et une ampoule de quarante watts éclaire la petite cuisine...*

*Apparaît à la porte une femme d'une trentaine en chemise de nuit ; son visage est fripé et fatigué, on ne croirait pas qu'elle a moins de quarante ans...*

*Elle prend une allumette, allume le fourneau et prépare le café... elle va à tâtons vers un tabouret... sur lequel se trouve une bassine...*

*Elle se frotte longuement le visage avec de l'eau... elle s'essuie... elle apparaît plus fraîche... elle regarde le café... coupe du pain... elle le beurre... puis le met dans une serviette... elle regarde le café... cherche deux grands bols... verse le café, suffisant pour remplir les deux bols... se met à table et commence à boire avec avidité... elle s'effondre sur sa chaise... ferme les yeux... puis sursaute, regarde l'heure, puis regarde droit devant elle, et, en même temps, appelle quelqu'un, d'abord doucement, puis de plus en plus fort.*

LA FEMME.— Jozsi !<sup>1</sup> (silence) Jozsi ! Il est quatre heures ! (silence) Tu m'entends, Jozsi ? (silence) Tu es en retard ! (silence) Tu ne m'entends pas ? (silence) Jozsi !

<sup>1</sup> Prononcer "Yôji", N. du T.

*Enfin une voix d'homme se fait entendre dans le noir.*

L'HOMME.— Qu'est-ce qu'il y a ?

LA FEMME.— Il est déjà quatre heures passées.

L'HOMME.— Quoi ? Aranka ?

LA FEMME.— Tu vas être en retard, Jozsi.

*La caisse à charbon s'ouvre tout d'un coup et Jozsi apparaît...*

L'HOMME.— Quelle heure est-il ?

LA FEMME.— Il est bientôt quatre heures et quart...

L'HOMME.— Et pourquoi tu l'as pas dit ?

LA FEMME.— Qu'est-ce que je ne t'ai pas dit ?

L'HOMME.— Qu'il est déjà quatre heures passées...

LA FEMME.— Je te l'ai dit, Jozsi...

*Il sort de la caisse à charbon et se met à table... Il prend son bol et boit son café... La tête de la femme retombe... L'homme allume une cigarette et là... il se réveille vraiment...*

L'HOMME.— Quelle heure est-il ?

LA FEMME.— (réveillée) Qu'est-ce que tu dis ?

L'HOMME.— Quelle heure est-il, Aranka ?

LA FEMME.— Je ne sais pas, Jozsi...

L'HOMME.— Tu sais pas ? Alors, pourquoi tu m'as réveillé ?

LA FEMME.— (machinalement) Parce qu'il est déjà quatre heures passées.

L'HOMME.— Passées ? Bon Dieu!

*Il sursaute, va à la bassine et se lave le visage. Il a dormi tout habillé et il ne se change pas... la femme traverse la pièce et lui apporte une chemise propre qu'il refuse... elle se laisse tomber sur la chaise... l'homme, en la regardant, s'attriste... il s'assoit, lui aussi... et contemple la femme dont les yeux fixent le vide. L'homme regarde aussi devant lui...sans se regarder, ils commencent à parler...*

L'HOMME.— Quoi de neuf, Aranka ?

LA FEMME.— Rien de spécial, Jozsi.

L'HOMME.— Cette nuit encore, t'as pu dormir que trois heures, Aranka ?

LA FEMME.— Mais non... Jozsi...

L'HOMME.- Plus ?

LA FEMME.- Beaucoup plus... presque quatre...

L'HOMME.- Quatre ? (*satisfait*) Alors, cette nuit je me suis couché de bonne heure, n'est-ce pas mon Aranka ?

LA FEMME.- De bonne heure, Jozsi... tu t'es couché tout de suite après le chant.

L'HOMME.- Après quel chant ?

LA FEMME.- Après le chant habituel...

L'HOMME.- J'ai l'habitude de chanter, mon Aranka ?

LA FEMME.- Oui, de chanter... Jozsi...

L'HOMME.- Et qu'est-ce que je chante, mon Aranka ?

LA FEMME.- Toujours la même chose, Jozsi...

L'HOMME.- Toujours la même chose... Ça doit t'ennuyer, mon Aranka.

LA FEMME.- L'Hymne n'est jamais ennuyeux, Jozsi...

L'HOMME.- Je chante l'Hymne national ?

LA FEMME.- Tu chantes l'Hymne national, Jozsi... (*silence*)

L'HOMME.- (*interloqué*) Pourquoi est-ce que je chanterais l'Hymne tout seul en pleine nuit ?

LA FEMME.- Mais tu ne chantes pas seul, Jozsi...

L'HOMME.- Ah bon, avec qui ?

LA FEMME.- Avec moi...

L'HOMME.- Toi aussi, tu chantes l'Hymne, mon Aranka ?

LA FEMME.- Moi aussi, Jozsi...

L'HOMME.- Mais toi, pourquoi est-ce que tu chantes l'Hymne en pleine nuit, mon Aranka ?

LA FEMME.- Parce que tu le veux, Jozsi...

L'HOMME.- Et nous sommes assis au milieu de la cuisine et nous chantons l'Hymne ?

LA FEMME.- Nous ne sommes pas assis, Jozsi... nous sommes debout... et on n'est pas deux mais... (*elle avale les mots... silence*)

L'HOMME.- (*ahuri*) Mais alors... on est cinq, Aranka ?

LA FEMME.- Cinq, Jozsi...